

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2023/2024

# *Le Crime de l'Orient-Express*

**Agatha Christie**

Adapté au théâtre par Ken Ludwig

Version française Gérald Sibleyras

<b>Hercule Poirot</b>	Arnaud Van Parys
<b>Monsieur Bouc</b>	Bruno Georis
<b>Hector Mac Queen</b>	Robin Van Dyck
<b>Michel, le chef de train</b> <b>Chef de rang</b>	Jef Rossion
<b>Colonel Arbuthnot</b> <b>Samuel Ratchett</b>	David Leclercq
<b>Mary Debenham</b>	Margaux Frichet
<b>Princesse Dragomiroff</b>	Cécile Van Snick
<b>Greta Ohlsson</b>	Laura Fautré
<b>Helen Hubbard</b>	Catherine Conet
<b>Comtesse Andrenyi</b>	Mathilde Bourguet
<b>Mise en scène</b>	Fabrice Gardin
<b>Assistante</b>	Sandra Raco
<b>Scénographie</b>	Ronald Beurms
<b>Costumes</b>	Françoise Van Thienen Sophie Malacord
<b>Vidéos</b>	Allan Beurms
<b>Lumières</b>	Félicien Van Kriekinghe
<b>Musique</b>	Laurent Beumier
<b>Coiffure / maquillage</b>	Michelle Lemaire

**Du 6 décembre 2023 au 21 janvier 2024**

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

**Au Théâtre Royal des Galeries**

32, Galerie du Roi - 1000 Bruxelles

Location : 02 / 512 04 07 - de 11h à 18h du mardi au vendredi.

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – fabrice.gardin@trg.be

Hercule Poirot doit prendre l'Orient-Express de toute urgence, Scotland Yard a besoin de ses talents. Tout est paisible. Pas pour longtemps. Un crime, évidemment, est commis. Or, la neige immobilise le convoi, laissant à Poirot tout le temps de résoudre l'énigme. Pourtant, cette fois, il craint de ne pas y arriver. Les indices et les suspects semblent lui glisser comme du sable entre les doigts.

Pour son 70ème anniversaire, le Théâtre des Galeries vous convie à une balade inquiétante et amusante à l'intérieur du plus célèbre des trains...

Un train plein de suspects remarquables et un alibi pour chacun, c'est le mystère parfait pour Hercule Poirot, enquêteur atypique, rusé et belge !

Dans cette histoire tirée du célèbre roman d'Agatha Christie, Hercule Poirot prend l'Orient-Express pour rentrer d'Istanbul à Londres mais alors que le train se retrouve bloqué par la neige dans les montagnes yougoslaves, un meurtre est commis. Les passagers sont tous suspects et le célèbre détective se lance dans une course contre la montre pour identifier l'assassin, avant qu'il ne frappe à nouveau.

Agatha Christie mène l'intrigue avec un savoir-faire et une maîtrise quasi mathématique. Cette grande dame du suspense, avec sa précision légendaire, embrouille les pistes et entremêle les fils de l'histoire dans une progression dramatique, pour ne révéler la solution qu'avec une lenteur voulue et une habileté presque démoniaque. Elle nous subjugué par sa logique, son mystère et son ambiance et déploie des connaissances psychologiques hors du commun.

L'adaptation de Ken Ludwig, sans conteste le plus célèbre dramaturge contemporain américain, gère habilement le puzzle, nous déplaçant rapidement d'une révélation à l'autre. Un voyage de première classe !

Agatha Christie nous embarque dans un trajet intrigant à bord du plus célèbre des trains.

« Les gens me demandent toujours à quoi j'attribue le succès de mes pièces. À part cette réponse évidente : 'à la chance !', parce qu'il s'agit pour 90 % au bas mot d'un coup de chance, la seule raison que je puisse avancer est que pratiquement tous les publics y trouvent leur compte. Il y en a pour tous les âges et tous les goûts. (...) Sans prétention ni fausse modestie, il me semble aussi que, dans leur genre, un genre léger, alliant humour et suspense, elles sont bien construites. L'intrigue se déroule de façon à tenir toujours le spectateur en haleine, on ne sait jamais ce que les quelques minutes à venir vous réservent. »

Agatha Christie, *Une autobiographie*

Chaque fois que je trouve une pièce du puzzle, le suspect a un alibi. Je n'ai plus aucune piste.  
Poirot (Acte II, scène 3)

### **Agatha Christie : L'indépendance faite femme**

Qui n'a jamais lu un roman d'Agatha Christie ?

Traduite et publiée dans le monde entier, son œuvre a captivé plusieurs générations de lecteurs. Ses ventes mondiales ont dépassé celles des deux idoles littéraires de sa jeunesse : William Shakespeare et Jules Verne.

Cependant, sa gloire de romancière a éclipsé toutes les autres dimensions de sa vie.

Écrire 75 romans n'a pas été son seul exploit. Au cours de 86 ans d'existence, elle a mené plusieurs vies de front. Elle fut aussi infirmière et globe-trotteuse, adepte de surf et archéologue.

Agatha Miller naquit au sein d'une famille aisée, pétrie de valeurs victoriennes. Elle reçut une éducation raffinée pour une fille de son époque. Après la mort de son père, elle grandit entourée de fortes personnalités féminines. Sa mère lui transmet le courage d'assumer ses choix et ses valeurs, même lorsqu'ils offensaient les bonnes mœurs britanniques. Très tôt, la jeune Agatha comprit la valeur de l'expérience. Douée de multiples talents, la curiosité toujours en éveil, elle apprit à lire seule, s'initia au piano, au chant et à la photographie.

Plus tard, toujours intrépide et animée du même pragmatisme, elle découvrit la chimie et la céramique préhistorique.

Mue par une insatiable soif d'expériences, elle fut très vite animée par la passion des voyages. A la fin de son adolescence, elle se rendit à Paris afin de parfaire son éducation. Plus tard, avec son premier mari, elle fit le tour de l'Empire britannique et, sans lui, elle devint une bonne connaisseuse du Moyen-Orient.

Agatha Christie transportait sa maison sur le dos et ne passait jamais plus d'une année au même endroit. Elle avait arpenté les cinq continents bien avant que l'avion ne devienne un moyen de transport ordinaire. Le train eut toujours sa préférence. A bord de l'Orient-Express, elle traversa l'Europe et l'Asie occidentale, emportant sa machine à écrire partout. Un long voyage lui permit de saisir les changements de paysages et d'atmosphères. Elle était toujours ravie de laisser derrière elle l'Empire britannique, qui s'étendait alors sur la moitié du globe, et dont le mode de vie colonial l'ennuyait. Les destinations lointaines stimulaient son imaginaire.

Comme romancière, elle rencontra le succès dès l'âge de 30 ans, mais mit du temps à se considérer elle-même comme une auteure à part entière. Selon elle, l'écriture constituait avant tout un défi à relever, un sport à pratiquer, une manière excitante de passer le temps.

Sa vie compta toujours plus que sa carrière littéraire. Elle aimait la bonne chère et les rencontres, les villes inconnues et les nuits à la belle étoile. Elle cherchait à vivre intensément à chaque instant. La célébration du quotidien fut toujours une boussole et un idéal.

Cet apparent hédonisme masquait cependant une ténacité hors du commun. Elle voulut servir son pays pendant la Première Guerre mondiale et se fit affecter dans un dispensaire. Elle en vint même à passer un diplôme de pharmacie, malgré le trac maladif qu'elle vivait lors des examens.

*« Agatha Christie agissait comme elle l'entendait, sans chercher à provoquer mais conformément à ses désirs et avec une grande honnêteté vis-à-vis d'elle-même. »*

Sa vie, qu'elle en soit consciente ou non, semble animée par un certain goût du record. Sans l'avoir prémédité, elle fut l'une des premières femmes passagères à embarquer à bord d'un avion et l'une des premières Européennes à pratiquer le surf.

Elle dépensa ses premiers droits d'auteur dans l'achat d'une automobile qu'elle ne se lassa jamais de conduire, enivrée par la vitesse et la sensation d'indépendance que lui procurait sa Morris Cowley grise.

Son objectif n'était pourtant pas de transgresser les frontières imposées au genre féminin. Elle se contenta de surmonter les préjugés tenaces de la bonne société britannique. A l'époque, une femme ne voyageait pas seule, le divorce était considéré comme un échec insurmontable et il était impensable de se remarier avec un homme de 13 ans son cadet.

Agatha Christie agissait comme elle l'entendait, sans chercher à provoquer mais conformément à ses désirs et avec une grande honnêteté vis-à-vis d'elle-même.

Cette soif de nouveaux horizons se reflète dans son œuvre. Agatha Christie aurait pu se limiter au roman policier mais elle aborda d'autres territoires, tels que la radio, le cinéma et le théâtre. Alors que tout le monde la croyait au sommet de sa gloire, ce fut sur les planches que l'auteure du Crime de l'Orient-Express atteignit le point culminant de sa carrière. « La Souricière », une pièce montée pour la première fois en 1952 fut jouée tous les jours depuis lors. Il fallut la crise du Covid-19 pour mettre un terme à cette folle performance.

La créatrice d'Hercule Poirot, l'un des détectives les plus célèbres de l'histoire du roman policier, qui fut aussi une source de revenus considérables, ne voulut pas en rester là. Elle lui inventa une rivale féminine, elle aussi promise à une grande notoriété : Miss Marple.

Comme d'autres personnages féminins qui peuplent les romans d'Agatha Christie, Miss Marple est une petite dame qui ne paie pas de mine mais est douée d'une extraordinaire sagacité. A travers ce personnage, Agatha Christie livre une sorte d'autoportrait.

La reine Elisabeth II reconnut l'importance de son œuvre et la fit Dame commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, alors qu'Agatha abordait l'ultime rivage de sa vie. La célébrité

de la romancière en fut encore accrue. Jamais cependant elle ne ressembla vraiment au cliché de respectable vieille dame que lui fit endosser la presse des années 1960 et 1970.

Elle pouvait écrire n'importe où et ne s'asseyait derrière sa machine, l'air concentré, que lorsqu'un journaliste lui demandait de poser pour une photographie.

Elle fut d'abord Agatha Miller, la fillette passionnée de littérature. Elle devint ensuite Agatha Christie, la romancière connaissant un succès inattendu. Elle se transforma ensuite en Agatha Mallowan, infatigable photographe prêtant main forte aux archéologues en Iraq et en Syrie. Elle s'incarna aussi en Mary Westmacott, le pseudonyme sous lequel elle écrivait les livres les plus personnels de sa carrière.

Jamais elle ne se conforma aux carcans imposés par son époque. Personne ne put jamais la convaincre de renoncer à quoi que ce fût avant qu'elle n'ait essayé. Ne rentrant dans aucun moule, elle façonna son existence à sa guise. Son legs s'étend bien au-delà de ses dons littéraires et de son extraordinaire carrière. Derrière un personnage d'aimable vieille dame, apparaît une personnalité complexe, plurielle et fascinante.

### **Quelques mots avec le metteur en scène, Fabrice Gardin**

#### **Quels sont les éléments qui ont éveillé votre intérêt pour ce projet ?**

Le plaisir de retrouver Lady Agatha avec qui j'ai déjà collaboré et qui m'oblige de faire fonctionner mes petites cellules grises pour amener au public son histoire de la manière la plus fluide et amusante possible. Le plaisir de faire un grand spectacle. Le plaisir de diriger une impressionnante distribution. Le plaisir de retrouver des artistes avec qui j'ai déjà collaboré à de nombreuses reprises et le plaisir d'en découvrir d'autres. Le plaisir des répétitions, le plaisir de la recherche. Oui, je dirais le plaisir...

Ce que j'aime chez Agatha Christie, c'est l'atmosphère qu'elle arrive à créer. Elle place ces personnages dans un endroit clos et elle sonde l'âme humaine. C'est fabuleux à travailler, à triturer. Pour une troupe de comédiens en répétition, il y a beaucoup de travail car au-delà de la précision, qui est déjà un sérieux défi, nous avons apporté à ces personnages une tenue psychologique. Les textes d'Agatha sont toujours d'actualité, tout simplement parce que les rapports humains sont toujours les mêmes sous toutes les latitudes. Elle a réussi à placer un microcosme de société cosmopolite dans un wagon fermé et là, les âmes se dévoilent.

#### **Comment définir ce texte ?**

C'est clairement une comédie policière. Il y a un meurtre, il faut le résoudre mais on sait que c'est un jeu. Les règles sont claires. Il y a de l'humour, de la farce parfois, des faux-semblants. On est là pour s'amuser. Une phrase sur deux est à double-sens, on choisit en répétitions de l'éclairer soit par l'humour soit par le suspense. On parseme le spectacle d'indices. Certains seront visibles tout de suite, d'autres feront écho après la représentation.

### **Quelle est la difficulté de monter Agatha Christie sur une scène de théâtre ?**

Agatha Christie représente un des plus grands succès littéraires du XXe siècle. Elle a contribué à fixer les règles du roman policier de type classique où le meurtre et l'enquête se déroulent en lieu clos et dont les détectives découvrent l'énigme par la rigueur du raisonnement et la pénétration psychologique. La complexité de l'intrigue, l'ingéniosité de la machination criminelle et le caractère inattendu de la solution du problème confèrent à ses romans tous les aspects d'un divertissement intellectuel. Mais ici, nous sommes sur une scène de théâtre. Il faut que ça devienne vivant, que les personnages prennent vie et que le public croit en eux. Nous devons donc garder la spécificité d'Agatha Christie mais en même temps lui donner un dynamisme propre à la scène. Cette adaptation nous aide à réaliser ce défi.

### **Quel est l'apport de Ken Ludwig ?**

Si le spectateur ne connaît pas la résolution de l'enquête, tant mieux, il se fera probablement avoir mais s'il la connaît déjà, notre boulot consiste à lui faire passer une soirée divertissante en notre compagnie, c'est pourquoi nous avons mis une attention particulière à donner à chaque personnage des caractéristiques amusantes mais sincères. Ken Ludwig qui a adapté le roman à la scène en anglais est resté fidèle au mystère du roman tout en amenant son découpage des scènes et son écriture rythmée et dynamique. Il ramène le nombre de suspects à huit, par rapport à douze dans le roman original, ce qui permet de connaître et suivre les personnages, même de leur donner une petite scène d'exposition à chacun. Mais on conserve suffisamment de suspects pour qu'il ne soit jamais évident de savoir qui est le véritable tueur. Le grand changement aussi, c'est l'humour. Ludwig est beaucoup moins sérieux, moins thriller que Christie et c'est une bonne approche pour ceux qui connaissent déjà la solution.

Comme nous sommes dans une adaptation, on peut aussi se permettre des choses.

Hercule Poirot, le détective dont les principales caractéristiques sont des moustaches délicatement soignées, des souliers vernis et un goût maniaque pour l'ordre, est le personnage le plus célèbre d'Agatha Christie, celui dont la vanité n'est égalée que par le talent de ses petites cellules grises. Son nom indique que cohabitent dans le personnage tout à la fois le génie et la

force dans le combat contre le crime (Hercule) ainsi que le ridicule (Poirot). Mais Agatha dit aussi : « Un honnête homme et un jouisseur, appréciant la bonne chère autant que les voyages ; caustique, sûr de lui, l'esprit toujours à l'affût, passionné par le pourquoi et le comment des choses, par les gens qu'il prend un malin plaisir à décortiquer et à aimer, malgré leurs noirceurs... Passionné par la vie, en somme. »

Arnaud Van Parys ne va pas jouer Hercule Poirot comme on l'a déjà vu. Je l'ai choisi pour humaniser le personnage. Nous n'avons pas voulu en faire une caricature. Ici, on peut s'identifier à Poirot et pas seulement être en admiration. C'était important pour moi, surtout dans cette histoire où, justement, Poirot fait tomber la carapace. Dans notre version, Bruno Georis est le Bouc idéal car ce n'est pas un tableau vierge sur lequel Poirot écrit ses recherches, il est l'ami, le confident et le double dans l'humour. Même si c'est tragique, ils s'amusent ensemble de l'avancée des recherches. Toute la distribution a été construite au diapason, ils apportent tous beaucoup d'humanité à leurs personnages.

### **Agatha Christie**

Agatha Christie représente un des plus grands succès littéraires du XXe siècle. Elle a contribué à fixer les règles du roman policier de type classique où le meurtre et l'enquête se déroulent en lieu clos et dont les détectives découvrent l'énigme par la rigueur du raisonnement et la pénétration psychologique.

La complexité de l'intrigue, l'ingéniosité de la machination criminelle et le caractère inattendu de la solution du problème, malgré les indices dont le texte est saturé, contrastent avec le cadre souvent familial et traditionnel des maisons anglaises où se déroulent les drames. Cela confère à ses romans tous les aspects d'un divertissement intellectuel.

Agatha Miller est née à Torquay en 1890 d'un père américain et d'une mère anglaise qui se chargea de son éducation. Autour d'elle régnait le confort. Dans son autobiographie, écrite septante ans plus tard, elle raconte longuement cette période idyllique passée entre sa nurse, ses poupées, son chien Toby et ses parents collectionneurs de porcelaine. Elle n'allait pas à l'école mais s'en était inventé une, peuplée d'amies fictives. La petite avait une imagination débordante, nourrie des contes puisés dans la bibliothèque familiale.

A l'âge de seize ans, la jeune Agatha Miller séjourna à Paris où elle comptait étudier le chant et faire carrière dans l'opéra, mais sa voix la desservit.

En 1913, Agatha Miller épouse Archibald Christie, séduisant aviateur appartenant au Royal Flying Corps. Son fiancé appelé au front, la jeune Agatha s'engage comme infirmière volontaire au dispensaire de Torquay.

C'est pendant la guerre qu'elle écrivit un premier roman, qui ne fut jamais publié. Sa sœur l'ayant mise au défi de parvenir à ficeler une intrigue qu'on ne parviendrait pas à élucider avant les dernières pages, elle en entama un deuxième : *La Mystérieuse affaire de Styles*, dont le héros, un détective maniéré et perspicace, portait le nom d'Hercule Poirot. Pendant quinze jours, n'arrivant plus à travailler, elle déserta le dispensaire de Torquay pour taper sur sa machine portative dans une chambre d'hôtel. Le manuscrit, envoyé à quatre éditeurs, ne parut qu'en 1920; mais sa voie était tracée. Agatha Christie n'arrêtera plus d'écrire. Son entêtement et son imagination allaient la rendre célèbre.

De livre en livre, elle sut raffiner les charmes subtils du roman policier, atteignant, dès 1926, des records mondiaux de tirages. Elle parvenait à merveille à distiller une imagerie anglaise rassurante et conventionnelle, semblable à la vie douillette qu'elle avait toujours connue, à montrer comment une existence paisible et ordonnée peut soudainement être troublée par l'irruption du sang et du crime.

En 1926, l'année même du premier succès, la vie d'Agatha faillit basculer, comme dans un de ses romans. En réalité, tout n'allait pas si bien : sa mère morte depuis peu, l'infidélité avouée de son mari... il était temps de mettre un peu de romanesque dans ce pénible hiver. Le 3 décembre, Agatha Christie disparut. Le lendemain, on retrouva sa voiture abandonnée près d'un étang, avec son manteau de fourrure et ses papiers...

La police dragua l'étang, les journaux publièrent sa photo et promirent des récompenses. On la retrouva onze jours plus tard dans l'hôtel d'une station balnéaire chic. Elle prétendit ne se souvenir de rien et, volontairement ou non, maintint cet oubli jusqu'à sa mort : elle ne dit pas un mot de cet épisode dans son autobiographie...

Divorcée, elle partit seule en voyage à bord de l'Orient Express et rencontra à Bagdad un archéologue de quinze ans plus jeune qu'elle, Max Mallowan. Coup de foudre. Elle passera avec lui le reste de son existence. «La seule vertu qui ne me sera jamais contestée est bien l'espérance», assurait-elle. Elle l'accompagna dans ses voyages au Moyen-Orient, où elle situera notamment *Meurtre en Mésopotamie* (1936) et *Mort sur le Nil* (1937).

Sous le pseudonyme de Mary Westmacott, elle est l'auteur de quelques romans sentimentaux : *L'Absence au Printemps* (1944) et *La Rose et l'If* (1949). Mais c'est évidemment la prolifération et l'extrême variété de ses romans policiers qui ont fait d'elle l'un des auteurs les plus lus au monde.

L'intrigue de la plupart de ses romans policiers, au nombre de septante, est bâtie sur la recherche de la solution d'une énigme; elle se caractérise en outre par des rebondissements inattendus. L'essentiel de son originalité tient à son obstination à montrer la malignité humaine dans ses voies surprenantes.

Elle a mis en scène deux personnages principaux, successivement le Belge Hercule Poirot (détective privé dont les traits de caractère sont transposés d'un réfugié de la guerre de 14-18) et Miss Marple, une vieille fille exemplaire. Poirot est le héros d'un grand nombre de ses œuvres, du *Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), devenu un grand classique de la littérature policière, jusqu'à *Hercule Poirot quitte la scène* (1976). Agatha Christie laissera à ses héritiers la charge de publier après sa mort ce roman, écrit en 1940, conservé plus de trente ans dans un coffre de banque et dans lequel disparaît après elle le plus célèbre de ses détectives.

Nombre de ses œuvres ont été adaptées à la télévision (principalement celles qui mettent en scène Hercule Poirot et Miss Marple) et au cinéma, par exemple : *Dix petits Nègres* (1945) par René Clair, *Témoin à charge* (1957) par Billy Wilder, *Le Crime de l'Orient Express* (1974) par Sidney Lumet, *Mort sur le Nil* (1978) par John Guillermin,... et plus près de nous, il faut citer les réalisations de Pascal Thomas, *Mon petit doigt m'a dit* (2005) et *Le crime est notre affaire* (2008) avec André Dussollier et Catherine Frot, et *Le grand alibi* (2008) de Pascal Bonitzer d'après *Le Vallon*.

Agatha Christie mourut en 1976 à Wallingford. Son autobiographie a été publiée en 1977.

Sir Winston Churchill se vantait d'avoir lu tous les livres d'Agatha Christie, il dit un jour : *C'est la femme à qui le crime a le plus rapporté depuis Lucrece Borgia !*

## L'obsession de l'écriture chez Agatha Christie

« Il lui arrivait d'observer, un crayon à la main, les patients et le personnel soignant. Elle ne se privait pas alors d'imaginer des personnages et de bâtir des intrigues. Peu à peu, elle apprenait à se détacher des figures qu'elle connaissait pour laisser libre cours à son imagination. Elle s'inspirait de parfaits inconnus et construisait une psychologie entière à partir de visages aperçus dans la rue. »

Lorsqu'elle avait un peu de temps pour écrire, Agatha élaborait lentement ses propres recettes. Par exemple, elle multipliait les suspects dans l'intrigue, afin de la rendre plus difficile à résoudre. Elle avait compris que la progression d'un récit policier ne repose pas sur les personnages secondaires, mais sur l'enquêteur qui démêle l'affaire. Ce dernier devait échapper aux prototypes. Les romans policiers l'avaient accompagnée dès la fin de son enfance. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe Siècle, ce genre littéraire avait accouché de polars de toutes sortes.

Les ressorts pour ménager le suspense s'étaient perfectionnés. Agatha connaissait par cœur *la Maison d'Âpre-Vent* de Charles Dickens, *l'Affaire Leavenworth* d'Anna Katharine Green, et surtout Sherlock Holmes, le singulier détective qui menait les enquêtes dans les romans et nouvelles d'Arthur Conan Doyle. Tous ces romans lui trottaient dans la tête. Bien que très influencée par Sherlock Holmes, Agatha cherchait néanmoins à construire un personnage original.

*« Je songeai tout à coup à nos réfugiés belges. Tout le monde avait débordé de gentillesse et de compassion quand ils étaient arrivés. (...) Il y avait eu un peu plus tard, la réaction habituelle : les réfugiés ne s'étaient peut-être pas montrés assez reconnaissants de ce qui avait été fait pour eux et avaient commencé à se plaindre de ceci et de cela. (...) Beaucoup d'entre eux étaient des paysans plutôt renfermés, qui n'avaient aucune envie d'être invités à prendre le thé ou de voir débarquer des gens chez eux. Ils voulaient qu'on les laisse tranquilles, s'occuper tout seuls de leurs affaires, mettre un peu d'argent de côté, bêcher et fumer leur jardin à leur façon à eux. »*

Voilà le profil qu'elle recherchait : quelqu'un de proche, mais aussi de mystérieux et de réservé. Un enquêteur différent de tous ceux qu'elle avait connus depuis son adolescence. Ainsi naquit un personnage de détective parmi les plus fameux des œuvres policières ; Hercule Poirot.

Il devait s'agir, pensa la jeune auteure, d'un officier de police en retraite. *« Et là, explique-t-elle alors qu'elle était elle-même devenue sexagénaire, j'ai commis une erreur. Aujourd'hui, mon détective imaginaire devrait avoir plus de 100 ans. »*

Agatha Christie fit preuve d'ironie en baptisant du prénom d'Hercule, héros mythologique, un petit bonhomme d'âge mûr, rondouillard et pourvu d'une moustache.

Poirot incarnait, à n'en pas douter, l'antithèse du héros.

*« Il serait méticuleux, très ordonné. (...) Je le voyais nettement comme un petit homme tiré à quatre épingles, aimant les choses qui vont par paires, carrées plutôt que rondes. Il serait très intelligent. Il ferait travailler ses petites cellules grises ; c'était là une bonne phrase à retenir. »*

Agatha Christie lui attribua aussi une excentricité, une imperfection et une humanité qui manquaient à Holmes. Les deux personnages sont intelligents et maîtrisent de nombreux domaines du savoir. Ils parviennent à rester indifférents aux sentiments des personnes qui les entourent. Mais Holmes n'est jamais ridicule. En inventant un enquêteur doté d'un physique un peu grotesque, Agatha se réservait la possibilité de le traiter de façon humoristique.

Avec un personnage aussi bien défini, il fut impossible à la jeune écrivaine de penser à quoi que ce soit d'autre. Cela l'absorba entièrement et nuisit à ses autres activités, en particulier aux corvées qu'elle devait assumer à Ashfield, pour entretenir un tant soit peu la maison.

Elle envoyait des lettres à de mauvaises adresses, répondait de façon distraite aux questions, commettait des erreurs à tout propos. Sa mère pensa qu'elle était préoccupée par Archie. Certes, Agatha attendait avec impatience des nouvelles de son époux, mais ce n'était plus sa préoccupation centrale. Elle ne se laissait plus dévorer par l'attente et l'angoisse. Elle tournait son énergie vers une autre entreprise, cette fois entièrement en son pouvoir. Elle finit par en parler à sa mère. Clara s'exclama aussitôt : *« Un roman policier ! Formidable ! Vas-y, mets-toi au travail ! »*

### **La méthode d'Hercule Poirot.**

Apparu dès le premier roman, le personnage du détective belge se retrouve dans une trentaine des meilleurs ouvrages d'Agatha Christie. Proclamant que pour découvrir un coupable il suffit de s'asseoir dans un fauteuil et de réfléchir en utilisant rationnellement les «petites cellules grises» de son cerveau, Hercule Poirot s'oppose à l'héroïsme du détective aventurier ainsi qu'à Sherlock Holmes, son prédécesseur le plus illustre dans la littérature policière anglaise: même s'il semble l'imiter en se donnant pour compagnon, dans plusieurs romans, un double de Watson, le capitaine Hastings, dont la naïveté sert de repoussoir à la logique de ses déductions, il considère comme secondaire la chasse aux indices matériels si importante chez Conan Doyle et lui préfère l'enquête psychologique. Ce petit homme vieillissant, tiré à quatre épingles, prosaïque et maniaque, soucieux de son confort autant que de la morale, restera fameux par son

crâne en forme d'œuf, son dandysme, ses cheveux teints, son énorme moustache ; personnage ambigu, vaniteux, paternel, non dépourvu de ridicules qui peuvent conduire son adversaire à le sous-estimer.

Sa méthode est guidée par un amour de l'ordre, des lignes droites et de la symétrie, qui lui fait percevoir la moindre irrégularité d'un ensemble par ailleurs cohérent : elle vise essentiellement à l'inventaire de ces «petits faits», détails qui peuvent paraître insignifiants ou négligeables, et à leur classement, avant de les agencer les uns aux autres selon la technique du puzzle. Ils seront patiemment rassemblés à l'occasion d'interrogatoires ou de confidences que Poirot sait provoquer, qui lui donnent les armes d'une interprétation psychologique du crime et pourront lui permettre de jouer à la fin d'une enquête le rôle paternel d'entremetteur ou de marieur, autant que celui de justicier. Justicier d'ailleurs privé, dont les critères sont parfois plus sentimentaux que juridiques, qui peut laisser l'assassin s'échapper ou décider de clore l'affaire si le coupable lui paraît avoir le droit de son côté, ainsi dans *Le Crime de l'Orient-Express* (1934).

Le dévoilement du criminel dans les derniers chapitres est l'objet d'une théâtralisation organisée par le détective lui-même. Ayant rassemblé les protagonistes du drame, Poirot reconstitue les étapes de son enquête, envisage plusieurs hypothèses et désigne à chaque fois un meurtrier plausible. Ces fausses pistes retardent d'autant le coup de théâtre de l'accusation finale, destinée à confondre le criminel, dont la culpabilité apparaît comme la solution la plus logique. Ainsi s'achève le duel ; la mise en scène du détective, en répondant à celle de l'assassin, souligne la parenté qui peut exister entre eux et qu'Agatha Christie a brillamment illustrée à plusieurs reprises, notamment dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, où l'assassin est le narrateur associé à l'enquête, et dans le dernier roman, où Poirot, avant de disparaître, devient meurtrier par amour de la justice.

### **Les trognes de Poirot**

« Poirot était un homme d'allure extraordinaire. Il faisait à peine plus d'un mètre soixante, mais avait un port très digne. Sa tête avait exactement le forme d'un œuf, et il s'inclinait toujours un peu d'un côté. Sa moustache était très raide et militaire. Le soin apporté à sa tenue était presque incroyable ; je crois bien qu'un grain de poussière lui aurait causé plus de douleur qu'une blessure par balle. Pourtant ce petit homme pittoresque et raffiné qui, je le notais à regret, boitait désormais sérieusement, avait été par le passé l'un des membres les plus éminents de la police belge. Comme détective, il avait fait preuve d'un talent remarquable, et avait plusieurs fois triomphé en résolvant certaines des affaires les plus déroutantes de l'époque. »

C'est ainsi qu'Agatha Christie introduit – à travers les yeux du capitaine Arthur Hastings – le personnage d'Hercule Poirot dans *La Mystérieuse Affaire de Styles* (1920).

De nombreuses adaptations

Ce personnage excentrique, vaniteux, obséquieux et très sûr de lui, souvent perçu comme ridicule et désagréable par ses interlocuteurs, avec un nom étrange, vient à bout de dizaines d'énigmes par sa méthode méticuleuse et ses « *petites cellules grises* ».

Pas étonnant qu'une telle figure soit devenue l'un des plus fameux détectives de la littérature policière. À l'écran, différents acteurs se sont succédé pour l'incarner avec plus ou moins de bonheur. Parmi les comédiens qui lui ont prêté leurs traits, Austin Trevor, un des premiers à s'y être essayé dans les années 1930, à trois reprises ; Albert Finney dans *Le Crime de l'Orient-Express* du maître du suspense Sidney Lumet, en 1974 ; Peter Ustinov dans trois films (*Mort sur le Nil* en 1978, *Meurtre au soleil* en 1982, *Rendez-vous avec la mort* en 1988) ainsi que dans trois téléfilms (*le Couteau sur la nuque* en 1985, *Poirot joue le jeu* 1986 et *Meurtre en trois actes* en 1986).

Ces dernières années, c'est l'acteur et réalisateur Kenneth Branagh qui arbore la légendaire moustache dans *le Crime de l'Orient-Express* (2017), *Mort sur le Nil* (2022) et *Mystère à Venise* (2023).

Sur le petit écran, outre John Malkovich dans son adaptation pour la BBC d'ABC contre Poirot en 2018, c'est surtout David Suchet qui a marqué les esprits en offrant ce qui est sans doute la meilleure incarnation du personnage, dans l'inoxydable série télévisée *Hercule Poirot*, dont les 70 épisodes se sont étalés sur près de 25 ans à la télévision, entre 1989 et 2013. Diffusée à de multiples reprises et considérée comme étant très fidèle à l'œuvre d'Agatha Christie, la série réussit surtout le tour de force d'adapter toutes les enquêtes du détective belge, que ce soit en romans ou en nouvelles.

## **L'intrigue policière chez Agatha Christie.**

En 1936, dans la préface de *Cartes sur table*, Agatha Christie propose à ses lecteurs de découvrir parmi quatre suspects, et sur la simple analyse des marques de jeu, le coupable d'un crime commis pendant une partie de bridge. Ce défi jeté à la sagacité de l'enquêteur est caractéristique de son œuvre et des formes d'énigmes qui s'y trouvent élaborées. Le meurtre, comme l'affirme souvent Hercule Poirot, ne peut être réduit à la dimension d'un pur événement; il s'explique d'abord par la personnalité de la victime, puis par celle de l'assassin. Le coupable ne sera donc désigné qu'au terme d'une investigation psychologique des circonstances du crime. Il pourra même s'agir parfois d'une véritable reconstruction d'un drame déjà ancien, là où, tout indice matériel ayant disparu, le problème devient purement intellectuel.

L'aspect psychologique du problème posé sera accentué par le nombre limité des suspects possibles et par le resserrement du drame dans l'enclos d'une pension de famille, d'un petit village, d'un hôtel de vacances, d'un site archéologique ou d'une réception. Lieux tranquilles, dont le charme souvent provincial fait ressortir le caractère inattendu et tortueux du crime accompli. L'image de la maison, d'un terrain familial où se noue le drame derrière l'écran des traditions anglaises et du conformisme social, traverse toute l'œuvre d'Agatha Christie. Ce qui n'exclut pas des variations sur la forme de ce milieu protégé, tour à tour bateau, compartiment de train ou d'avion, île ou collège. Le crime qui fournit l'occasion de l'enquête possédera donc généralement un caractère privé. Il est non seulement prémédité mais accompli à la faveur d'une véritable mise en scène: on peut citer, comme l'une des plus célèbres, celle de *Dix Petits Nègres* (1939), où l'assassin parvient à se dissimuler parmi ses propres victimes. Les intrigues d'Agatha Christie varient ainsi autour du thème fondamental du crime parfait, de son élaboration par un meurtrier brillant et de son élucidation par une enquête raisonnée. La victime semble donc le prétexte d'un duel entre la machination criminelle et la déduction du policier.

## **Petit inventaire biographique et romanesque sur Agatha Christie**

### **Café**

Agatha ne fume pas, ne boit pas d'alcool - une grande déception pour son mari Max Mallowan -, mais boit du café. Elle cite l'odeur du café parmi les choses qu'elle aime.

### **Chambres d'hôtels**

Au cours de sa vie, Agatha a beaucoup voyagé, a logé dans des hôtels de toutes sortes. Aujourd'hui, on ne compte plus les chambres « Agatha Christie », réelles ou supposées. Certaines portent le nom de la romancière, comme au Burgher Island sur l'île du même nom, ou à l'Hôtel Old Cataract d'Assouan, où elle écrit une partie de *Mort sur le Nil*, qui propose une suite à son nom. On suit ses traces à l'hôtel Baron d'Alep, où elle écrivit *Le Crime de l'Orient-Express*, au Gezira Palace Hôtel du Caire.

### **Churston Ferrers**

Petit village du Devon dont l'église arbore un nouveau vitrail offert par Agatha, grâce aux bénéfices d'une de ses nouvelles. Le Fonds de secours de l'abbaye de Westminster bénéficie aussi du versement de droits d'auteur.

### **Collines**

Agatha ne peut aimer un endroit si les collines n'y ont pas la forme adéquate. À ses yeux, toutes les collines du Devon sont conformes, tout comme celles de Corse et les collines galloises. En revanche, les collines siciliennes et suisses ne lui inspirent que mépris.

### **Écrivains préférés**

Graham Greene, Elizabeth Bowen, Muriel Spark.

### **Ellezelles**

Entre Flandre et Wallonie, le petit village belge d'Ellezelles revendique le statut de village natal du célèbre Poirot. Et une statuette ronde à souhait du supposé enfant du pays orne les murs de l'hôtel de ville. D'ailleurs, il suffit de consulter son acte de naissance : « Le 1<sup>er</sup> avril 1850, Jules Louis Poirot et Godelieve Van Prei [*« poireau », en flamand*] ont donné naissance à Hercule Jacques. » Un savoureux canular qu'aurait apprécié Poirot et sans doute sa créatrice...

### **Fait divers (Le Crime du golf)**

Dans ce roman, Agatha Christie s'appuie sur une affaire qui a défrayé la chronique en France dans les années 1920. Ce que la romancière ne précise pas, c'est que, dans la réalité, la belle-mère meurt, étouffée par son dentier...

### **Humour**

Lors des dîners du Détection Club auxquels il accompagnait sa femme, Max Mallowan se présentait ainsi : «Je ne pense pas que nous ayons été présentés, je suis le mari d'Agatha.»

### **Market Basing**

C'est un village fictif créé par Agatha Christie. Il sert de décor à trois de ses romans : *Le Secret de Chimneys*, *Les Sept Cadrons* et *Témoin muet*

### **Pèlerinage**

Pour marcher sur les traces d'Agatha Christie, une brochure de *The English Riviera* fournit toutes les adresses où l'on peut espérer croiser le fantôme, ou tout au moins le souvenir, de la romancière: lieux de pique-nique, de baignade, hôpital, église, Grand Hôtel, jetée, yacht-club, musée, tout y est.

### **Phobies**

Agatha déteste les photos, car elle n'aime pas se voir sur les clichés. Ce qu'elle aime encore moins, ce sont les discours. La seule fois où elle déroge à cette règle, c'est lors de la cérémonie organisée à l'hôtel Savoy pour le dixième anniversaire de *La Souricière*. Un piège tendu par son ami et metteur en scène Peter Saunders. Un discours de soixante-dix secondes...

### **Plans**

Pour guider le lecteur dans la découverte de l'énigme, Agatha utilise parfois le plan des pièces où se déroulent les événements. Dès son premier livre, *La Mystérieuse Affaire de Styles*, le lecteur dispose du plan de la chambre de Mme Inglethorpe. Dans *Meurtre en Mésopotamie*, elle fournit un plan du camp de base des archéologues. Et, bien sûr, dans *L'Affaire Prothero*, le plan de St Mary Mead donne avec précision l'emplacement de la maison de Miss Marple, au centre du village, au cœur de tous les potins, entre le presbytère et l'église.

### **Vaisselle**

Tâche ménagère favorite d'Agatha pour stimuler sa créativité.

### **Les citations d'Agatha Christie**

- « La jalousie engendre le Mal... La jalousie, c'est le Mal ! »
- « Chaque assassin est probablement le vieil ami de quelqu'un. »
- « Le type qui a dit qu'on avait toujours tort de donner des explications avait cent fois raison ! »
- « L'amour d'une mère pour son enfant ne connaît ni loi, ni pitié, ni limite. Il pourrait anéantir impitoyablement tout ce qui se trouve en travers de son chemin. »

- « Dans les moments de grande tension, l'esprit se fixe sur un détail sans importance dont on se souvient parfaitement bien longtemps après, comme si l'anxiété nous l'avait à jamais gravé dans le cerveau. »

- « Un archéologue est le meilleur mari possible, car plus vous vieillissez, plus il s'intéresse à vous. »

Mais pour cette répartie pleine de saveur... il s'agirait d'une invention d'un journaliste, aux dires d'une Agatha Christie que cette affaire irritait au plus haut point. Les bons mots se propagent plus vite que les vérités, et la pseudo-citation a fait le tour du monde.

### **Son sens de l'intrigue**

Agatha Christie a montré un autre aspect du crime, de ses causes et de la manière dont il faut s'y prendre pour le résoudre. Il ne peut être considéré, selon elle, comme un simple événement mais comme un fait expliqué par la personnalité de la victime comme de l'assassin. La recherche de la solution est donc envisageable par une recherche de mobiles, plus que d'indices, du pourquoi autant que du comment. Mais dans tous les cas, le coupable ne peut être démasqué qu'au terme d'une investigation, souvent psychologique, des antécédents de la victime et plus généralement du crime. Parfois même, on a affaire à un crime qui s'est déroulé dans le passé ; c'est alors que tout indice matériel est absent et que la résolution de l'énigme ne peut se faire que par une recherche purement intellectuelle.

Selon Agatha Christie (et plus particulièrement selon ses héros), tous les personnages du cadre, dans lequel se déroule l'action, sont ou du moins peuvent être considérés comme suspects : le lord respectable comme la femme de chambre. Par ailleurs, la romancière exprime dans de nombreux livres que n'importe qui peut devenir assassin pour, par exemple, protéger quelqu'un d'un criminel ou tout simplement lors d'une phase d'énervement incontrôlable. D'un autre côté, l'intrigue des romans policiers d'Agatha Christie peut varier considérablement, passant d'une lutte entre le bien et le mal, à l'existence de criminels internationaux ou de troubles de la jeunesse.

### **La société anglaise de la reine du crime**

Agatha Christie a un goût affirmé pour les intrigues criminelles dans un espace isolé. Comme le souligne Sophie Mijolla-Mellor dans son approche psychanalytique de l'œuvre d'Agatha Christie, « la clôture est inquiétante car elle renferme en son sein un risque mortel, et elle est bénéfique puisqu'elle permet de ne pas laisser échapper ce risque. La clôture de l'espace va

permettre le lien entre des personnages que seul, apparemment, le hasard a réunis. » Les romans mettant en scène ces espaces véritablement coupés du monde extérieur sont aussi les plus célèbres d'Agatha Christie. Ils se déroulent dans un train (*Le Train Bleu*, 1928; *Le Crime de l'Orient-Express*, 1934), dans un avion (*La Mort dans les nuages*, 1935), sur une île (*Dix Petits Nègres*, 1939; *Le major parlait trop*, 1964), sur un bateau (*Mort sur le Nil*, 1937) ou bien encore dans un village isolé par une tempête de neige (*Cinq heures vingt-cinq*, 1931). Les crimes dans cet 'espace-décor' servent les besoins romanesques de l'auteur car cela « verrouille l'espace ». La réplique lapidaire : « aucun de nous ne quittera cette île » (*Dix Petits Nègres*, 1939) marque bien l'intention dramatique de clôturer vigoureusement le lieu de l'action.

Paradoxalement, les huis clos d'Agatha Christie ne sont pas forcément immobiles. On vient de voir qu'ils se situent parfois dans des moyens de locomotion. Ces astuces dramatiques, qui lui permettent de concilier habilement le huis clos et la mobilité, sont bien plus que de simples artifices. Ils nous apprennent beaucoup sur sa façon d'appréhender l'Angleterre de l'époque et sur sa confrontation aux nombreux changements que celle-ci connaît.

Cette géographie des lieux isolés, dont la trame narrative semble se dérouler hors de l'Histoire, n'échappe pourtant pas au contexte d'écriture. La première et la seconde guerre mondiale, la question des orphelins et de leur adoption dans une Angleterre ruinée après 1945, la guerre froide, les mœurs des jeunes Londoniennes des années 60... ont marqué les romans d'Agatha Christie.

Pour autant, ce n'est pas le contexte historique, plus ou moins présent, qui intéresse Agatha Christie, mais la psychologie des personnages. Ces personnages appartiennent à un milieu social favorisé : la société bourgeoise anglaise du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle, la «*middle class*» évoqué par Robert Barnard. Ce sont des gens aisés qui peuvent, en particulier, s'offrir des séjours à l'étranger : sur la Côte d'Azur ou en Mésopotamie, un voyage avec le somptueux Orient-Express ou une croisière de luxe sur le Nil. L'histoire de ces personnages emprunte ainsi beaucoup à celle de la géographie du tourisme à l'étranger des classes aisées anglaises (auxquelles Agatha Christie appartient, ses romans sont souvent en prise directe avec sa propre vie) de l'entre-deux-guerres à la fin des Trente Glorieuses.

### **Un 'espace-décor' : la maison de campagne**

On trouve dans une majorité des romans d'Agatha Christie un 'espace-décor' qui sert véritablement la trame narrative comme un lieu central et référentiel pour l'action : la maison de campagne. Celle-ci est une très imposante demeure (*Le Train de 16h50*, 1957) qui a parfois un passé proprement dramatique (*La Maison biscornue*, 1949). « Ce référent, elle l'a construit

pour y insérer ses crimes : mélange de souvenirs et de nécessités, il n'est ni vraisemblable, ni réaliste ». Quand Hercule Poirot et Miss Marple restent dans leur fauteuil pour réfléchir à la psychologie des victimes et des coupables, les enquêteurs officiels, souvent moqués par le détective belge, cherchent méticuleusement des indices matériels dans et autour du lieu du crime (*L'Heure zéro*, 1944). Mais cet espace-décor peut même être complété par un espace du crime encore plus restreint, quoique non présent systématiquement dans les romans de la romancière, celui de la chambre de la victime. En effet, chez Agatha Christie, « on est assassiné chez soi et même de préférence dans sa chambre ».

Pourtant, une localisation restreinte de l'action ne signifie pas forcément un luxe infini de détails. En effet, « du pays à la demeure et même à la chambre, on reste toujours dans la même imprécision ». Par exemple dans *Le Crime de l'Orient-Express* (1934), on connaît parfaitement (grâce à un schéma intégré au roman) la répartition des cabines mais aucunement leur intérieur !

La victime est souvent chez Agatha Christie un chef de famille autoritaire et âgé. Son bureau ou sa chambre devient de fait une « chambre interdite, où ne viennent que ceux qui en sont priés et où des scènes de disputes familiales éclatent, c'est le lieu d'un pouvoir absolu. ». Cette humiliation ne pouvant durer, le crime survient, la 'chambre interdite' devient lieu du crime. Dès lors, « l'espace du crime, chez Agatha Christie, est clos par un cercle de suspicion et non, comme on l'imagine souvent, par des murs et des verrous. Le huis clos se révèle l'espace des multiples meurtriers éventuels ». C'est ainsi que la psychologie des personnages prend le pas chez Agatha Christie sur la fonctionnalité des lieux, « un décor qui ne sert qu'à créer une ambiance ».

## La naissance d'Hercule Poirot

(Interview d'Agatha Christie, parue en janvier 1938 dans le *Daily Mail*)

« Il est difficile de dire dans quelles circonstances est né le personnage d'Hercule Poirot, et je me rends compte aujourd'hui que cette apparition n'est certainement par intervenue dans les conditions qu'il aurait lui-même souhaitées !

« D'abord est né Hercule Poirot », aurait-il dit, « et ensuite une intrigue propre à mettre en valeur ses talents exceptionnels ». Mais les choses ne se sont pas passées ainsi. Il y eut d'abord l'esquisse de l'intrigue (*La Mystérieuse Affaire de Styles*) et seulement ensuite le dilemme : c'est un roman d'énigme avec un détective, mais quel genre de détective ?

C'était au début de l'automne 1914. Il y avait des réfugiés belges dans la plupart des villages anglais. Pourquoi ne pas prendre un de ces réfugiés, qui aurait été autrefois un membre éminent de la police belge ?

Quelle sorte d'homme devait-il être ? Un petit homme, peut-être, avec un nom un peu grandiloquent. Hercule quelque chose ? Hercule Poirot ? Oui, cela irait. Je le voyais très soigné, très ordonné. (Peut-être parce que je suis moi-même quelqu'un d'horriblement désordonné...).

Voilà quelle était l'idée générale. Vous remarquerez qu'il ne s'agissait que d'éléments extérieurs. Mais certains traits de son caractère en découlèrent presque automatiquement. Comme beaucoup de petits hommes aux allures de dandy, il serait un peu prétentieux et arborerait évidemment (pourquoi une telle évidence ?) une moustache avantageuse.

Ce fut là le point de départ. Hercule Poirot émergea du brouillard et devint un personnage concret et bien défini.

Mais le petit homme me réservait quelques surprises. Je n'avais pas soupçonné, par exemple, qu'il pût avoir un intérêt aussi grand pour l'aspect psychologique de chaque affaire.

Dès *Le Crime du golf*, il révélait son intelligence des processus mentaux d'un assassin et affirmait que tout crime porte sa marque spécifique.

Que dire maintenant des relations entre nous, entre le créateur et sa créature ? A vrai dire, je dois admettre que nous avons été quelquefois en froid... Il y a eu des moments où je me suis demandé : « Pourquoi, diable, a-t-il fallu que j'invente ce petit être détestable, pompeux et fatigant ? »

Perpétuellement en train de tout rectifier, de faire l'important en frisant sa moustache avec une inclinaison de sa tête en forme d'œuf. Et puis, qu'est-ce que c'est qu'une tête en forme d'œuf ? Et quand les gens me demandent dans quel sens est posé l'œuf, est-ce que je le sais ? Non parce que je ne me représente jamais les images avec netteté, mais je suis néanmoins

certaine qu'il a une tête en forme d'œuf ornée d'une chevelure noire un peu trop noire pour être honnête, que ses yeux brillent de temps en temps d'une lueur verte. Il m'est arrivé deux fois dans ma vie de le rencontrer en chair et en os !

Une fois, sur un bateau en route pour les Canaries, et une autre fois que je déjeunais au Savoy, je me suis dit : « Avec un peu de courage, tu aurais pu prendre une photo de l'homme du bateau, ou aborder l'homme du Savoy pour tout lui expliquer » mais la vie est pleine d'occasions ratées

Que faire lorsque vous souffrez du double handicap d'une timidité maladive et d'un esprit d'à-propos ne fonctionnant qu'avec vingt-quatre heures de retard ? Contentez-vous d'écrire les aventures d'hommes à l'esprit vif ou de filles pleines de ressources, dont les réactions sont d'une fulgurance infaillible.

C'est vrai, il y a eu des moments où j'ai trouvé M. Hercule Poirot vraiment très antipathique et où je me suis révoltée à l'idée de rester enchaînée à lui (en général, à l'un de ces moments où je recevais une lettre d'admirateur me disant : « Je suis sûr que vous devez adorer votre petit détective rien qu'à la façon dont vous en parlez ».

Mais aujourd'hui, je dois l'avouer, Hercule Poirot a gagné.

Bon gré mal gré, l'affection est née entre nous il est devenu plus humain, moins irritant.

En dépit de sa vanité, il choisit souvent délibérément de rester à l'écart et de laisser le drame se dérouler sans lui. Ce qu'il dit, en fait, c'est ceci : « Cette histoire est la leur : laissons-les nous montrer pourquoi et comment tout cela s'est produit » (Il sait bien sûr que c'est à lui que va plus tard échoir le rôle principal.)

Il peut faire son apparition tout à la fin du premier acte, mais c'est à la fin du second qu'il occupera le devant de la scène, et sa grande scène du trois arrive toujours avec une certitude mathématique). Il y a des affaires qu'il préfère aux autres dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, qui se déroule dans un paisible village et où il utilise sa connaissance de la nature humaine pour atteindre la vérité, il était au sommet de son art. Dans *Le Train bleu*, j'ai toujours soupçonné qu'il n'était pas au mieux de sa forme, mais l'élucidation de l'énigme du *Couteau sur la nuque* a été, à mon avis, une belle réussite de sa part, même s'il en a attribué une partie du mérite à Hastings. *Drame en trois actes* constitue à ses yeux l'un de ses échecs, quoique la plupart des gens ne soient pas d'accord avec lui sur ce point. Son ultime remarque à la fin de l'affaire a souvent amusé les lecteurs. Vous souvenez-vous de la façon dont il dit : « Cela aurait pu être moi », lorsque M. Satterthwaite déclare que n'importe qui aurait pu boire le cocktail empoisonné.

Hercule Poirot ne voit pas ce que sa remarque peut avoir de si amusant. Il estime avoir simplement énoncé une vérité. De tous ceux auxquels il a eu affaire, le meurtre de *Cartes sur table* est celui qui a suscité sa plus totale approbation sur le plan technique. Celui de *Mort sur le Nil* l'a au contraire attristé, car il a été le témoin des nombreuses circonstances dramatiques qui l'ont précédé.

Mon prochain livre, *Rendez-vous avec la mort*, qui commence à paraître dans le *Daily Mail* mercredi prochain, est en quelque sorte en instance de jugement, et Poirot ne peut en parler ici. Je mentionnerai simplement les trois éléments qui l'ont particulièrement séduit.

D'abord, le fait qu'il s'est chargé de l'affaire à la demande expresse d'un homme dont la passion pour la vérité était égale à la sienne.

Ensuite, les difficultés techniques nées de la nécessité de parvenir à la vérité en vingt-quatre heures sans l'aide d'aucune expertise extérieure l'ont particulièrement séduit. Enfin, le singulier aspect psychologique de l'affaire – surtout la forte personnalité malfaisante de la victime féminine – l'a fasciné.

Voilà, je vous ai livré quelques-unes de mes impressions sur Hercule Poirot. Elles sont fondées sur des relations vieilles de plusieurs années. Nous sommes amis et associés, et je lui suis fort redevable sur le plan financier.

D'un autre côté, c'est à moi qu'il doit son existence. A mes moments d'irritation, je lui signale que de quelques coups de plume (ou de quelques frappes sur ma machine), je pourrais le supprimer définitivement.

Il me répond à sa manière grandiloquente : « Impossible de se débarrasser comme ça d'Hercule Poirot. Il est bien trop malin ! »

Et ainsi, comme toujours, le petit homme a le dernier mot...